



Allocution de

**Corentin
Cossettini**
Etudiant

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS

Samedi 4 novembre 2023

Neuchâtel

Madame la présidente du Grand Conseil,

Monsieur le Recteur,

Madame et Messieurs les Dr-e-s h. c,

Chères étudiantes, chers étudiants,

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous transporter dans une réalité alternative. Imaginez un Neuchâtel sans son Université, un endroit où la culture, la connaissance, et l'innovation seraient absentes. Un endroit où le patrimoine cantonal serait incomplet, un tableau inachevé. Cela fait bizarre, n'est-ce pas ? Vous êtes-vous déjà demandé ce qui faisait de l'Université une figure si importante de la région ? Au cours des prochaines minutes, j'espère être en mesure de vous démontrer qu'au-delà d'être un foyer de connaissances et de personnes talentueuses, l'Alma Mater fait également office de fer de lance pour notre magnifique République et canton de Neuchâtel. Plusieurs éléments contribuent à faire de notre Université une figure du patrimoine cantonal. Pour les découvrir, je vous propose de plonger ensemble dans les facettes historiques du canton et de l'Université de Neuchâtel, pour ensuite nous concentrer sur son évolution contemporaine.

En l'an 1707, après le décès de Marie de Nemours, dernière héritière de la famille française d'Orléans-Longueville, les citoyens de Neuchâtel choisirent Frédéric 1er, roi en Prusse, pour lui succéder. La raison ne fut en aucun cas un grand amour pour la Prusse, mais bel et bien la grande autonomie procurée au peuple neuchâtelois par un suzerain se trouvant à bonne distance géographique. Les locaux souhaitaient en effet maintenir le Pays de Neuchâtel comme État indépendant, tout en conservant leur liberté.

C'est grâce à la Prusse choisie un peu plus d'un siècle auparavant qu'en l'an 1838, la population de la région fut témoin de la création de l'Académie de Neuchâtel. Elle a été chaleureusement accueillie et rapidement intégrée dans le tissu social et culturel.

En parallèle, les mouvements révolutionnaires en Europe influencèrent fortement la région, si bien que le 1er mars 1848, les Neuchâtelois descendirent des Montagnes au Château, instaurant ainsi la République. Suite à cette journée, le sort de l'Académie, composée de quelques dizaines d'étudiants, fut scellé : ayant vu naître la République, l'Alma Mater fut rapidement évincée par cette dernière, probablement en raison de son histoire fortement liée à la Prusse, s'opposant à l'esprit d'indépendance régnant au sein du Pays.

Pourtant, elle fut ressuscitée en 1866, réaffirmant ainsi sa place dans l'histoire cantonale avec, cette fois, un but clair : « préparer les jeunes gens aux études universitaires et polytechniques, former les citoyens à des carrières exigeant une instruction supérieure et entretenir dans le pays une culture littéraire et scientifique ». Rien n'a été donné à l'Alma Mater : la volonté de ses membres de se battre pour survivre et prospérer perdura au fil des années et s'intégra dans ses valeurs premières. C'est cette même détermination qui l'a amenée, au début du 20e siècle, à être au cœur de délibérations visant à la métamorphoser en une véritable Université.

Ainsi, c'est en 1909 que la toute fraîchement née Université de Neuchâtel reçut les missions suivantes : « être le vivier des pasteurs, des magistrats, des avocats et des professeurs du canton, entretenir la culture dans le pays et collaborer au développement de la science par la recherche. »

Désormais en mesure de délivrer le Graal du domaine académique, je veux parler du doctorat, l'établissement sut garder les pieds sur terre. Cela se remarquait notamment à travers sa mission d'entretenir la culture dans le Pays, ne différant guère de celle formulée cinq décennies auparavant.

S'en suivit alors une période caractérisée entre autres par des demandes de suppression de l'établissement et la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 50, après maintes batailles, l'institution est enfin bien ancrée dans le paysage cantonal : elle a résisté avec une détermination admirable aux nombreux défis économiques et politiques. Elle a surmonté les tempêtes de l'histoire, de la même manière que nos Montagnes, notre Lac et notre Château ont survécu aux épreuves du temps. Elle s'est peu à peu érigée en tant que figure indissociable du canton, repoussant même les frontières de sa réputation en collaborant avec d'autres établissements et en soutenant des institutions étrangères.

Figure emblématique de la région, elle ne serait rien sans celles et ceux qui la font vivre, collaboratrices et collaborateurs, étudiantes et étudiants, car ce sont ces personnes qui croient en elle et la font rayonner. Bien que les motivations du Président de la Confédération, Monsieur Alain Berset, quant à sa volonté de rejoindre notre Université pour y faire ses études, doctorat compris, me soient inconnues, je m'autorise à esquisser la conclusion suivante : il a sûrement dû apprécier la qualité de vie qui caractérise notre région, sans parler du cadre sublime dans lequel s'inscrivent les bâtiments de l'Université et du haut niveau de formation qui y est dispensée, envié par beaucoup. Ce sont ces marques de confiance et d'excellence qui renforcent également l'ancrage de l'institution dans le canton et la font briller aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale.



Selon moi, elle se situe à l'antipode d'une machine de production académique à grande échelle. Les établissements d'études supérieures doivent, d'une manière ou d'une autre, être intégrés dans leur biotope et communiquer avec ce dernier, permettant de maximiser la plus-value apportée. Ainsi, sachant que le centre-ville de Neuchâtel se parcourt en quelques minutes à pied, l'Université se doit de respecter l'euphonie qui l'entoure en devenant une reproduction fidèle de notre canton. Cette échelle modeste, en harmonie avec la ville, la rend encore plus intégrée et précieuse au sein de notre patrimoine cantonal.

A l'image de la volonté d'indépendance neuchâteloise évoquée précédemment, l'Alma Mater est également un synonyme d'autonomie. Elle permet aux citoyennes et citoyens choisissant la voie académique de bénéficier d'une formation supérieure de qualité et adaptée aux besoins de la région. Cette connaissance profonde de son écosystème, mais également son ouverture sur le monde démontrent qu'elle a su s'adapter, tout comme les entreprises de nos Montagnes faisant face au franc fort qui continuent de se réinventer pour perdurer.

En conclusion, je suis convaincu que l'Université de Neuchâtel incarne non seulement le patrimoine académique et culturel de notre canton, mais qu'elle représente également un modèle d'adaptation, de persévérance et d'excellence. Elle est pour moi le résultat d'une dynamique où l'influence est réciproque : nous influençons notre environnement, tout comme notre environnement nous influence. Il est fort probable, et je vais à présent parler avec les mots de l'étudiant en sciences économiques que je suis, que ce que représente notre Université soit en partie le fruit d'une variable indépendante que l'on pourrait nommer patrimoine cantonal, et que le coefficient de cette dernière soit statistiquement significatif.

L'histoire mouvementée de notre Université, marquée par des périodes de défis et de résilience, est le reflet de l'évolution de notre canton. Elle incarne l'autonomie, tout comme le désir de liberté de notre région, et elle offre à nos citoyennes et citoyens une opportunité d'acquérir une éducation de qualité tout en restant ouverte sur le monde. Notre Université demeure un exemple de détermination et de résilience, à l'instar de l'esprit neuchâtelois qui ne cesse de se réinventer pour prospérer. En fin de compte, elle est le cœur battant de notre canton, un trésor inestimable qui mérite d'être célébré et préservé.

En tant qu'étudiant, je suis fier de faire partie de cette institution, conscient de l'impact que nous avons sur elle et qu'elle a sur nous. Nous sommes tous des acteurs actifs de cette histoire et contribuons ainsi à la richesse de notre patrimoine cantonal. Il nous incombe la responsabilité de le faire prospérer et de le transmettre aux générations futures. Nous sommes les gardiens de notre patrimoine, et c'est une mission dont nous pouvons être fiers.

Je vous remercie de votre attention.